Un bloggeur sous la menace d’agents de renseignements burundais

@rib News, 19/08/2012Qui a peur des idÃ©es dâ€™un Ã©tudiant burundais en RussieÂ ?Par Jean-Marie NtahimperaAvant-hie
je partageais sur le blog collectif zeraction.com dont je suis le rÃ©dacteur en chef un poÃ¨me de InÃ¨s Kidasharira intitulÃ©
Â«Â Aux hommes fortsÂ Â». Jâ€™ai dÃ©cidÃ© de partager ce poÃ¨me avec la permission de son auteur parce quâ€™Ines mâ
quâ€™elle avait en peu pensÃ© Ã moi en lâ€™Ã©crivant. Non pas que je sois un homme fort (je ne sais pas ce que ca signifie
faÃ§on, sans doute de me remonter le moral, de me rappeler quâ€™ Â«Â ÃŠtre humain est un Ã©ternel combat !Â Â».Parce qu
avais fait par de mes inquiÃ©tudes, de mes frustrations. Je me pose trop de questions, sans toutefois trouver des
rÃ©ponses. Je nâ€™arrive presque plus Ã Ã©crire. Je me sens dÃ©boussolÃ©. Parce que des agents de renseignements buru
opÃ©rant en Afrique du Nord et en Europe jurent de me rendre la vie dure si je nâ€™arrÃªte pas Ã Ã©crire sur la politique
burundaise, Ã dÃ©noncer les abus du pouvoir de Bujumbura.
On passe sur mes anciens amis dâ€™Ã©cole pour me recommander de fermer ma gueule. Me dire que si je nâ€™obÃ©is pas j
payerai cher quand je rentrerai au pays, Ã moins de retourner avec une armÃ©e internationale pour me protÃ©ger. On me
dÃ©conseille dâ€™emboiter le pas de la sociÃ©tÃ© civile burundaise qui ne cesse de dÃ©noncer les abus de pouvoir parce qu
ils ont une rÃ©putation qui leur confÃ¨re une certaine immunitÃ© internationale, alors que moi personne ne me connais, que
personne ne se souviendrait de moi sâ€™il mâ€™arrivait un Â«Â accidentÂ Â».Et ca dure depuis que je me suis improvisÃ© blo
mes heures perdues afin de gÃ©rerÂ la solitude de lâ€™Ã©tudiant solitaire que je suis dans un pays lointain qui se construit su
les ruines de ce que fut, naguÃ¨re, lâ€™Union SoviÃ©tiqueÂ ; donc depuis fin 2010 quand jâ€™ai crÃ©Ã© le blog Â«Â Le Journ
MuntuÂ Â».Ce sont des menaces Ã peine voilÃ©es. Il nâ€™y a pas de quoi en faire une affaire du siÃ¨cle, sachant que des
milliers dâ€™hommes et des femmes plus ou moins importants que moi, a lâ€™intÃ©rieur ou a lâ€™extÃ©rieur de mon Â pays
longueur de journÃ©e ce genre de menaces, soit pour leurs convictions politiques, soit pour leur combat pour la justice et
la libertÃ©. Il y en a mÃªme qui en meurent. Et beaucoup. Mon dieu! Ca fait peur. Ca fait bien sur peur, surtout et surtout
que nous savons que des gens innocents sont assassinÃ©s ici et la! Mais des fois je me dis "de quoi ont-ils peurs?"
Pourquoi doivent-ils utiliser ce genre d'intimidation? Ils ont un prÃ©sident populaire, ils contrÃ´lent tous les leviers du
pouvoir ... pourquoi ont-ils peur des idÃ©es dâ€™un Ã©tudiant burundais en Russie?Quand on dÃ©cide de se battre pour la
justice, pour la libertÃ© ou pour toute autre cause, mÃªme pacifiquement, on sait que ce genre de pressions et de menaces
finissent par peser sur nous un jour. On prend le risque dâ€™avancer avec, de continuer le combat, ou bien on se laisse
anÃ©antir.Â De toute cette histoire, jâ€™ai appris quâ€™il ne faut jamais cÃ©der Ã ceux qui veulent vous dÃ©truire en vous e
de faire ce que vous faites le mieux et qui donne sens Ã votre vie. Quand on cÃ¨de Ã ceux qui veulent vous dÃ©truire, on
est dÃ©jÃ un homme mort. Notre petite vie est courte, il faut la vivre pleinement, sâ€™assurer que notre vie nâ€™est pas un
accident, quâ€™on vit pour quelque chose et que la caravane passe toujours. Comme lâ€™a sagement dit Winston ChurchillÂ :
"Vous n'arriverez jamais au bout de votre voyage si vous vous arrÃªtez pour jeter une pierre Ã chaque chien qui
aboie".Pour mon honneur, je me suis engagÃ© de ne plus m'arrÃªter pour jeter des pierres aux chiens qui aboient. Mais le
risque est grand, Ã©tant donnÃ© que les chiens peuvent Ãªtre enragÃ©s. Qui ne risque rien nâ€™a rien. Je mâ€™excuse de d
recourir Ã lâ€™image du chien pour pouvoir exprimer ce que je ressens. La courtoisie a toujours Ã©tÃ© une valeur maitresse
pour moi, et je ne voulais pas la perdre. Je ne me fais pas tellement de souci pour ma petite personne, Ã©tant donnÃ© que
ce que jâ€™Ã©cris nâ€™a pas dâ€™originalitÃ© propre, ca ne relÃ¨ve que du bon sens. Toute personne douÃ©e de raison peu
lâ€™Ã©crire. Je dirai et jâ€™Ã©crirai toujours ce que je pense valoir la peine dâ€™Ãªtre dit. Il y va sans dire que je mâ€™autoc
Jâ€™essaie de rester courtois dans mes Ã©crits, de ne pas tomber dans lâ€™insulte et la calomnie comme pas mal de gens sâ
donnent a cÅ“ur joie. Lâ€™un des principes moraux quâ€™on mâ€™a enseignÃ© au sÃ©minaire de Buta et auquel je reste fide
tourner la langue dans sa bouche sept fois avant de lâ€™ouvrir, histoire de sâ€™assurer que ce quâ€™on veut dire vaut la pein
dâ€™Ãªtre dit.Â Nombreux sont ceux qui pensent que je suis en danger Ã cause de mes Ã©crits. Il y a deux semaines, je posta
ce petit texte sur facebook, oÃ¹ je mâ€™indignais de ce qui se passait dans le paysÂ : Â«Â Il se passe des choses terribles dans
mon pays. Quand les gens parlent Ã la radio, et que ce qu'ils disent dÃ©plait Ã certains jeunes hommes intouchables
investis de je ne sais quelle mission, on trouve les premiers battus, morts, ou alors ils sont portÃ©s disparus quand ils ne
parviennent pas Ã s'enfuir Ã temps. OÃ¹ est la justice? OÃ¹ sont les forces de sÃ©curitÃ©? Je crois savoir que la mission
principale de ces forces du gouvernement est de protÃ©ger les citoyens et d'empÃªcher qui que ce soit de nuireÂ Â».Voila la
rÃ©action que jâ€™ai reÃ§uÂ : Â«Â Quand tu vas rentrer au Burundi il te faudra au moins un bataillon pour faire de telles
commentaires! Dans le cas contraire tu vas suivre les autres!Â Â»Â Quand jâ€™ai voulu savoir ce que mon interlocuteur
entendait par Â«Â suivre les autresÂ Â», un ami qui avait vite compris mâ€™expliquaÂ : Â«Â Je pense qu'il a voulu dire: Mpimba
prison), mpanda (le cimetiÃ¨re) ou l'exil. Mais si tout le monde devait se taire, je pense que la majoritÃ© des burundais irait
Ã©galement aux mÃªmes endroitsÂ». La mort, la prison, ou lâ€™exil, voila le sort qui mâ€™attendrait dans mon pays.Les
intimidations, les menaces, poussent les gens Ã se sentir Ã©trangers dans leur propre pays. Beaucoup de ceux qui sont
aujourdâ€™hui au pouvoir Ã Bujumbura ont eu Ã subir les mÃªmes menaces, les mÃªmes intimidations, lâ€™exil, les assassin
proches au cours des diffÃ©rentes dictatures des anciens rÃ©gimes, et jâ€™imagine que ca ne les a pas plu du tout. Ce qui
mâ€™inquiÃ¨te, câ€™est quâ€™ils ont tendance Ã perpÃ©tuer, Ã reproduire les pratiques barbares des rÃ©gimes quâ€™ils c
promettent au peuple le changement, mais font Ã peu prÃ¨s la mÃªme chose que les rÃ©gimes militaires qui nâ€™avaient pas
de lÃ©gitimitÃ© populaire et ne tenaient Ã rendre des comptes quâ€™Ã soi-mÃªme. Les intimidations dont je fais lâ€™objet ne
pas ma petite personne. Elles entrent dans une large tendance qui vise Ã museler les Â«Â grandes gueulesÂ Â» au Burundi.
Elles sont liÃ©es Ã ces militants des partis dâ€™opposition quâ€™on trouve assassinÃ©s dans diffÃ©rents coins du paysÂ ; Ã
Â lâ€™assassinat de ce militant anti-corruption Ernest Manirumva Â quâ€™on trouva gisant Ã son domicile, et dont les assassi
restent impunisÂ ; Ã lâ€™emprisonnement de ce journaliste Hassan Ruvakuki, dont le crime fut de donner la parole Ã un group
rebelleÂ ; Ã la condamnation Ã de lourdes amendes de cet autre militant anti-corruption Faustin Ndikumana, qui eut le culot
de dÃ©noncer la corruption qui sÃ©vit dans un ministÃ¨reÂ ; Ã ces medias quâ€™on menace de fermer avec le nouveau projet
loi sur la presse au nom de Â«lâ€™ordre publicÂ». Autrement dit, câ€™est la libertÃ© dâ€™expression qui est menacÃ©e. Câ€

dÃ©mocratie en soi qui fait des grands pas en arriÃ¨re. Â Jâ€™envoie alors balader ceux qui veulent me faire taire. Jâ€™ai des principes Ã dÃ©fendre, et je suis prÃªt Ã les dÃ©fendre jusqu'Ã la fin de ma vie. Le premier principe, câ€™est le respect de lâ€™Homme, de lâ€™Ãªtre humain, de sa dignitÃ©. Je suis de ceux qui croient que la vie humaine est sacrÃ©e et que personn droit de lâ€™Ã´ter Ã son semblable, sous aucun prÃ©texte. Â Le deuxiÃ¨me, plus politique, est inspirÃ© du Discours de SuÃ¨de dâ€™Albert CamusÂ : Â«Â Â« Lâ€™Ã©crivain ne peut se mettre au service deux qui font lâ€™histoire, il est au service de ceux subissentÂ». Je ne me considÃ¨re pas comme un Ã©crivain, mais je me considÃ¨re comme un intellectuel en herbe qui lit, pense, et Ã©crit parfois. Ce commandement de Camus est valable pour tous ceux qui exercent un travail intellectuel, et il mâ€™interpelle beaucoup. En attendant de terminer mes Ã©tudes et de rentrer dans mon pays lâ€™annÃ©e prochaine en bonn santÃ© et sans armÃ©e, je remercie tous eu qui ne cessent de me soutenir et de mâ€™encourager. Sans oublier tous ceux qui se font du souci pour moi, pour ma santÃ©, ma sÃ©curitÃ©. Je sais que je ne suis pas seul, je partage le destin, la souffrance, les rÃªves et les joiesÂ du peuple qui mâ€™a vu naitre. Jean-Marie Ntahimpera